

Lausanne, 20 septembre 1879

Autor(en): **L.M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **17 (1879)**

Heft 38

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-185341>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. 50.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, 20 septembre 1879.

Les populations qui se trouvent sur le théâtre de la guerre sont certainement bien à plaindre et ont toutes nos sympathies. Mais si le canon ne gronde pas aux environs de la capitale, cette ville n'en est pas moins très éprouvée ; plus de gaieté dans nos rues, plus d'animation, plus de couples amoureux sur nos promenades. La mise sur pied de toute notre jeunesse masculine a fait un vide immense, irréparable.

De nombreuses épouses passent le front pensif, l'aile cassée ; tout les énerve et trouble leur sensibilité : fermait-on une porte un peu brusquement, c'est un coup de canon ; passe-t-il une tapisserie, c'est un convoi de blessés. Leur existence n'est plus qu'une succession de soubresauts.

Les filles à marier sont rêveuses et dirigent vers Echallens des regards anxieux. Quelques-unes se consolent dans de tendres couplets :

Au loir, grondent les orages,
Mais le calme reviendra ;
Sans éclater sur nos têtes,
Cet orage passera.
Moi, je compte, bien qu'il tarde,
Sur un meilleur avenir.
Ma sœur Anne, regarde,
Ne vois-tu rien venir ?...

Outre ces amers déboires, il se passe quelque chose d'anormal. Les vieux grognards, les lions édentés, profitant de l'absence de nos jeunes héros, veulent faire les beaux garçons ; on les voit entourer les dames, arrondir la jambe et composer de petits sourires fort ridicules sous leur barbe grisonnante.

Cela ne peut décidément pas se prolonger plus longtemps ; c'est le monde renversé.

Mieux vaut donc une grande bataille, une bataille décisive que cet état d'angoisse et d'incertitude.

L'affaire a été très chaude, hier matin, près de Bretigny. Déjà les épaves du combat nous arrivent. Un char d'ambulance, sur lequel deux soldats étaient couchés, s'est arrêté un instant sur la Riponne avant de prendre le chemin de l'hôpital. Ces pauvres victimes furent immédiatement entourées de dames du quartier apportant chacune quelque reconfortant. Mais comme le conducteur avait l'ordre formel de ne donner que des compresses d'eau froide à ses malades, tout fut refusé.

Nous venons d'apprendre que ces deux malheureux souffrent d'une violente insolation gagnée au jeu de quilles de la pinte du *Picoulet*, à Etagnières, où ils sont restés toute l'après-midi de dimanche, sans képi et en plein soleil.

La grande bataille a lieu aujourd'hui même ; toute l'armée de l'Est donnera. Une foule énorme de Lausannois, curieux d'assister à ce spectacle à la fois horrible et grandiose, se sont transportés sur les lieux.

Un aéronaute de Lyon vient d'arriver avec deux ballons captifs, d'où l'on pourra impunément contempler les moindres péripéties du combat. Toutes les précautions sont prises pour éviter une catastrophe. Une déchirure de l'étoffe, un obus coupant la ficelle sont les seuls accidents possibles.

Prière, néanmoins, de ne s'embarquer qu'après avoir saïué tous ses parents.

Défense expresse de se charger d'une trop grande quantité de vivres, afin de ne pas augmenter, outre mesure, le poids de l'aérostat.

Toute provision de saucisson dépassant 2 kilos sera jetée à terre, au risque de casser quelques tuiles sur les toits d'Aclens.

Les prix sont abordables : on monte gratuitement, mais on paie 5 francs pour descendre.

Seuls, les juges de camp jouissent du droit de libre circulation.

Nous venons de voir passer les archives communales de Bioley-Orjulaz, avec plusieurs objets d'art, sauvés du désastre.

A plus tard les détails.

L. M.

M.-Chavannes-Burnat, qui offre à la ville de Morges les eaux de Bret, vient d'y exposer son système de canalisation, dans une conférence où les données scientifiques et industrielles s'allient ingénieusement aux considérations humoristiques.

« L'avantage d'avoir de l'eau dans les maisons, dit-il entr'autres, est considérable ; on ne l'économise plus ; l'économie de l'eau, c'est le contraire de la propreté. Lorsqu'on fait porter son eau, on se marchande un bain de pieds, et le lavage fréquent des enfants et des ustensiles devient une question d'économie. Un litre d'eau par minute, lorsque l'installation est bien entendue, suffit à quatre ménages ; cela fournit 32 brantes par jour, soit huit par mé-